

S.B. Emme le Cardinal Mar Nasrallah Boutros SFEIR :
Liturgie et connaissance de Dieu. — Extrait de : Revue
théologique de Kaslik. — N° 3-4 (2009-2010), pp. 47-54.

I. Dieu. II. Patriarches et patriarcat (Religion) — Liban —
1986-..... III. Œcuménisme — Enseignement biblique. IV.
Liturgie — Enseignement biblique.

PER L1495 / FT264225P

S.B. Émin^{me} le Cardinal Mar Nasrallah Boutros SFEIR*

LITURGIE ET CONNAISSANCE DE DIEU

La Constitution liturgique du Concile œcuménique de Vatican II nous montre la valeur de la prière liturgique. Elle nous aide à mieux connaître Dieu. Sa principale caractéristique est d'être faite au nom de l'Église. « La sainte liturgie est donc le culte public que notre Rédempteur rend au Père comme Chef de l'Église ; c'est aussi le culte rendu par la société des fidèles à son chef et, par lui, au Père éternel : c'est, en un mot, le culte intégral du Corps mystique de Jésus-Christ, c'est-à-dire du Chef et de ses membres », comme l'a écrit Pie XII dans son Encyclique *Mediator Dei*¹. La prière liturgique s'accomplit pendant la célébration eucharistique ou pendant la liturgie des Heures. C'est la prière de l'Église à laquelle les fidèles doivent participer, avec une âme droite, mettant leur esprit en accord avec les paroles qu'ils prononcent et coopérant avec la grâce divine pour ne pas la recevoir en vain.

I. LA LITURGIE : PRIÈRE ET OFFRANDE SACRIFICIELLE

Au cours d'un cycle annuel, la prière liturgique nous présente l'ensemble du mystère du Christ déployé dans le temps. L'essentiel de la condition chrétienne nous est ainsi rappelé. Il faut vivre et méditer le mystère dans son ensemble, même s'il est loisible de nous arrêter davantage à tel ou tel aspect, selon le temps ou les circonstances. C'est dans l'action liturgique que la parole de Dieu se concrétise le mieux. Ce n'est que dans l'Église, Corps du Christ, que la parole de Dieu continue à être présente parmi nous et à nous parler d'une façon actuelle comme à "une communauté de foi", rassemblée pour célébrer la mort et la résurrection de son Seigneur. À ce moment-là, l'Église fait l'expérience que la parole de Dieu, qui est le Christ Seigneur, s'offre et se donne constamment à nous pour nous faire participer à la filiation divine. Ce rapport entre la

* Patriarche d'Antioche des Maronites
Grand Chancelier de la Faculté Pontificale de Théologie de l'USEK

1 Cf. http://www.salve-regina.com/Magistere/Mediator_Dei.htm, p. 1-39, spécialement p. 5.

parole de Dieu et la liturgie n'a rien d'artificiel ; il rappelle le processus normal de la grâce, par quoi les textes saints ont été produits et sont parvenus jusqu'à nous, porteurs de salut.

On peut considérer que le peuple de Dieu a été créé par l'Exode, et plus particulièrement par l'Alliance de Dieu avec les siens sur le Sinaï, quand il les eut conduits hors d'Égypte. Ce fut là que la masse confuse et désorganisée des réfugiés s'assembla pour la première fois dans son unité spirituelle. Ce fut là qu'elle prit conscience d'être un peuple, le peuple de Dieu. Par la bouche de Moïse, la Parole de Dieu convoqua le peuple au pied de la montagne. Et ce fut la première assemblée du peuple. Mais à quelle fin cette première « Église » embryonnaire fut-elle convoquée ? Pour écouter cette parole et, après l'avoir écoutée, pour l'accepter formellement dans la foi et s'engager collectivement à lui obéir.

Dans un « premier acte », la première assemblée du peuple au Sinaï écouta la parole de Dieu et la reçut avec foi dans une prière d'adoration². Puis, dans un second acte, Dieu lui-même prescrivit l'offrande sacrificielle en signe de complète adhésion aux exigences de la parole entendue. Et c'est ainsi que le service de la parole fait corps avec l'offrande sacrificielle, qui en est la conséquence directe et le couronnement³. Il est important de remarquer que ce moment décisif de l'Exode servira de paradigme à tout le cheminement historique et salvifique. Toutes les fois que l'expérience du péché entraînera le peuple à s'éloigner de la Parole, Dieu, par la voix des Prophètes, exigera fermement qu'il y revienne avec un cœur régénéré. Qu'on pense à la convocation liturgique du peuple sous le roi Josias⁴ en vue de réécouter la parole oubliée ; qu'on songe aussi au renouvellement de l'Alliance, œuvre d'Esdras⁵.

Ainsi, dès le début de l'Ancien Testament, le peuple de Dieu se constitue sur la base d'une écoute collective et progressive de la parole de Dieu. Sous l'influence de cette parole, dont la proclamation s'instaure peu à peu dans une tradition vivante, que nous pouvons appeler sa vie liturgique, le peuple s'assemble autour du sacrifice. Nous sommes ainsi amenés à découvrir les racines vétéro-testamentaires de l'offrande eucharistique.

La liturgie du Nouveau Testament « achève » ce cheminement prophétique de la Parole de Dieu. L'Évangile de Luc, toujours si attentif à présenter

2 Ex 24, 3.

3 Ex 24, 8.

4 2 R 23, 1-3.

5 Neh 8, 1-3.

la communauté naissante à la lumière de la Loi et des Prophètes, place le commencement du ministère de Jésus un jour de Sabbat, au cours du service liturgique de la synagogue :

Le jour de Sabbat, il entra selon sa coutume dans la synagogue et se leva pour faire la lecture. On Lui présenta le livre du prophète Isaïe et, déroulant le livre, il trouva le passage où il est écrit : 'l'Esprit du Seigneur est sur moi, parce qu'il m'a consacré par l'onction. Il m'a envoyé porter la Bonne Nouvelle aux pauvres, annoncer aux captifs la délivrance et aux aveugles le retour à la vue, rendre la liberté aux opprimés, proclamer une année de grâce du Seigneur'. Il replia le Livre (...) et s'assit (...). Alors, il se mit à leur dire : 'Aujourd'hui s'accomplit à vos oreilles ce passage de l'Écriture' ⁶.

Ce n'est plus dans la Synagogue, mais dans tout rassemblement liturgique de l'Église, lors de la proclamation de la Parole de Dieu, que nous pouvons toujours dire : « Aujourd'hui, ce que nous écoutons dans des perspectives nouvelles se réactualise dans les situations concrètes ». Mais il est évident que cela est proportionnel à notre attitude de foi, de conversion, d'amour pour le message salvifique.

La Constitution *Sacrosanctum Concilium* de Vatican II (§ 5) situe dans ce contexte l'action qui appartient en propre à l'Église.

Dieu (...) 'qui jadis, tant de fois et de tant de manières, avait parlé à nos Pères par les Prophètes⁷, lorsque vint la plénitude des temps envoya son Fils, le Verbe fait chair, oint par le Saint-Esprit, pour annoncer la Bonne Nouvelle aux pauvres, pour guérir les cœurs brisés (...). Cette œuvre de la rédemption des hommes et de la parfaite glorification de Dieu, à quoi avaient préludé les grandes œuvres divines dans le peuple de l'Ancien Testament, le Christ Seigneur l'a accomplie principalement par le mystère pascal de sa bienheureuse passion, de sa résurrection du séjour des morts et de sa glorieuse ascension ; mystère pascal par lequel 'en mourant il a détruit notre mort et en ressuscitant il a restauré la vie⁸. Car c'est du côté du Christ endormi sur la croix qu'est né l'admirable sacrement de l'Église tout entière⁹ ¹⁰.

6 Lc 4, 16-21.

7 He 1, 1.

8 Préface de Pâques.

9 Oraison du Samedi saint.

10 Concile œcuménique Vatican II. *Constitutions, décrets, déclarations, messages*, Paris (Centurion), 1967, p. 151-152.

II. LA LITURGIE, MIROIR DES FINS DERNIÈRES

Dieu connaît l'homme et il se fait connaître de lui. La possibilité de cette rencontre est l'objet même de la foi. « Toi, mon enfant, tu es toujours avec moi, et tout ce qui est à moi est à toi »¹¹, dit le Père à son fils aîné, le peuple de la première Alliance. Mais pour nous, chrétiens, qui avons « dissipé l'héritage » avec les idoles¹², qui étions « perdus et avons été retrouvés »¹³, Dieu fait bien davantage : il tue « le veau gras »¹⁴, il immole l'agneau pascal. Par l'Incarnation de son Verbe, il unit à jamais sa divinité à notre humanité.

C'est dans l'Église que nous connaissons Dieu en Jésus Christ. Non seulement parce que c'est le lieu où nous découvrons l'Écriture Sainte, qui manifeste le Verbe divin. Mais surtout parce que nous participons à la liturgie, parce que nous recevons l'Eucharistie, qui confond notre chair à la chair et au sang du Seigneur. Connaître Dieu, ce n'est pas résoudre un problème de physique ou de métaphysique, raisonner comme les savants ou les philosophes sur la cause première ou sur le « big bang ». Ces spéculations abstraites n'ont aucune portée religieuse. Connaître Dieu, c'est une expérience de vie, une rencontre qui nous change de l'intérieur et nous entraîne sur les traces du Seigneur fait Homme et crucifié pour nous.

Nous ne pouvons pas rencontrer Jésus comme l'ont rencontré les Apôtres. À la fin des temps, comme le dit saint Paul, nous verrons « face à face, nous connaissons comme nous sommes connus » ; mais à présent nous voyons « par énigme et comme dans un miroir »¹⁵. Ce miroir, c'est la liturgie, qui reflète et qui anticipe les fins dernières. Il n'est pas vrai que l'on adore Dieu parce qu'on le connaît, mais au contraire, c'est en l'adorant qu'on apprend à le connaître, et c'est la liturgie qui nous enseigne à l'adorer.

Église terrestre et temple céleste

Profondément pénétré de la mission surnaturelle du sacerdoce, saint Grégoire de Narek, à qui est consacré le présent colloque, ne se fit docteur et

11 Lc 15, 31.

12 Lc 15, 13.

13 Lc 15, 32.

14 Lc 15, 27.

15 1 Co 13, 12.

poète que pour contribuer à l'intelligence et à l'enrichissement de la liturgie. Son Ode pour la fête de l'Église universelle commence par des mots qui posent le problème dans toute son ampleur :

*Le ciel est sur la terre et la terre est aux cieux
Humble descente, ascension glorieuse.*

C'est en effet une tradition commune à toutes les Églises orientales, que la liturgie terrestre, loin d'être une invention humaine, est la réplique de l'adoration des anges dans les cieux. Ce n'est pas la simple récitation d'une prière, mais une rencontre, une adoration active, un mime de l'invisible. Quand l'assemblée entonne le *Trishagion*, elle se joint aux chœurs célestes qui exultent autour du trône de Dieu, comme dans la vision d'Isaïe¹⁶. Non pas que les fidèles restent sur terre, tandis que les anges seraient aux cieux ; mais tous les croyants montent ensemble devant la face divine, comme le montre symboliquement l'usage du *flabellum*, ce sistre en argent que manient les diacres pour imiter le bruissement des ailes. Sur les lamelles de l'instrument figurent les séraphins.

Dans l'ancienne liturgie latine, le prêtre oppose la sainte table, où il consacre ici-bas le pain et le vin sous les yeux des fidèles, à l'autel céleste, où il souhaite que ces offrandes soient portées par la main des anges. Dans les liturgies orientales, le *bèma*, tribune du sanctuaire bâti de main d'homme, se confond, par l'effet de la célébration, avec la demeure de « l'insondable mystère, hors d'atteinte et sans commencement, la chambre élevée où Dieu trône, entouré des anges de feu, au milieu de l'inaccessible lumière »¹⁷. Oui, comme le chante l'Ode de Grégoire de Narek, *le ciel est sur la terre*, car la bordure du *bèma*, où les diacres viennent, à chaque phase de la célébration, exhorter les fidèles à redoubler de prières adressées au Seigneur, est semblable au premier ciel visible d'où les anges descendent pour porter leurs messages. Et d'un autre côté, *la terre est aux cieux*, car tout ce que le chancel du chœur, le jubé des Latins, l'iconostase des Russes, ou le rideau de l'Église arménienne dérobent à nos regards, ces mystères que nul œil charnel ne saurait contempler, se situent, en réalité, au plus haut des cieux.

C'est peut-être ce qui explique l'attachement de beaucoup de chrétiens orientaux, et notamment les Arméniens, aux églises à coupole reposant sur des plans cruciformes. N'est-ce pas l'image du ciel recouvrant la

¹⁶ Is 6, 3.

¹⁷ Début de la liturgie arménienne ; cf. GUGEROTTI (Claudio), *L'interazione dei ruoli in una celebrazione come mistagogia nel pensiero di Nersēs Lambronaçi*, Padova (Messaggero, Abbazia di Santa Giusta), 1991, p. 155.

terre, les quatre directions de l'horizon, les quatre éléments dont Adam a été tiré, les quatre lettres de son nom ? Tourné vers l'Est, le célébrant entraîne derrière lui tout le peuple chrétien, des ténèbres vers la lumière.

Mais cet exode est une remontée : le narthex, vestibule de l'église, est purement terrestre ; la nef, surmontée par la coupole, rejoint le ciel visible, et l'autel de la célébration s'élève jusqu'au ciel supérieur, la tente aérienne de l'Alliance, le Saint des Saints, où le Christ, comme prêtre éternel, offre le sacrifice de la Loi nouvelle.

Non seulement les liturgies orientales s'attachent à représenter, en l'actualisant, le mystère de cette offrande, mais elles en expriment toute la tension dramatique. Autour du prêtre, les anges et les archanges assistent à la cérémonie et y associent les humains, présents dans l'assemblée des fidèles. Cette distribution des rôles entre le célébrant, les diacres et la chorale, institue un genre d'émulation entre les habitants du ciel et ceux de la terre, les hommes de chair et les anges de feu¹⁸. C'est un véritable concours, d'où les hommes sortent vainqueurs. Car le Dieu que les anges n'osent pas contempler en face, le prêtre, simple mortel, le saisit dans ses mains par l'Eucharistie. La Vierge, fille des hommes, l'a porté, mis au monde et tenu dans ses bras.

Les liturgies orientales entraînent l'assemblée dans le mystère. Elles lui font vivre, dans toutes ses conséquences paradoxales, les grâces prodigieuses de l'Incarnation. Dans la figure du « Bon Samaritain », saint Grégoire de Narek reconnaît le Christ en personne, qui se charge de notre humanité. Là où le Lévitte était passé sans rien faire¹⁹, où l'ancienne Loi était restée impuissante, le Sauveur « vint s'unir à nous, vêtu d'un corps semblable au nôtre (...), étendant sa main divine, il releva le premier homme, mort du péché avec tous ses enfants » (LL 14, 3). La liturgie grille toutes les étapes, elle nous arrache au monde des apparences, aux limites du temps et de l'espace, elle nous fait vivre et anticiper le ciel et la vie éternelle.

Actualisation de la parole de Dieu

La liturgie se nourrit des Saintes Écritures, qui sont la Parole de Dieu. Mais qu'y ajoute-t-elle de nouveau, conformément à la tradition vivante de l'Église, instruite par l'Esprit Saint qui renouvelle la face de la

18 L'arménien oppose l'homme, « tiré de la terre » (*holelèn*), à l'ange « igné » (*hrelèn*) ; souvent substantivé, ce dernier adjectif est synonyme d'« ange ».

19 Lc 10, 31.

terre²⁰ ? Juif ou chrétien, l'exégète affronte toujours un paradoxe herméneutique dialectiquement insurmontable. D'un côté, la Bible constitue un corpus fermé, auquel la règle canonique interdit d'ajouter ou de retrancher quoi que ce soit. « Si quelqu'un y ajoute, Dieu lui ajoutera les plaies qui sont décrites dans ce livre ; et si quelqu'un retranche quoi que ce soit de cette prophétie, Dieu lui retranchera sa part de l'arbre de Vie et de la Ville Sainte »²¹. Mais d'un autre côté, toute l'Écriture nous exhorte à attendre Celui qui dit : « Je viens bientôt »²². Ces Écritures nous concernent tous, puisqu'elles s'adressent à tous les hommes de tous les âges jusqu'à nos jours. Et le seul moyen de réintégrer dans l'histoire humaine le sens caché de l'Écriture, c'est la liturgie qui nous l'offre, par l'approche mystagogique qu'elle enseigne aux chrétiens de tous les temps.

Commentant la Règle de foi, saint Grégoire de Narek a écrit :

*Accorde au pécheur que je suis d'enseigner avec assurance
Ce mystère vivifiant, la Bonne Nouvelle de ton Évangile,
Et de parcourir d'un bond, sur les ailes de l'Esprit,
Les immenses chemins des deux Testaments où réside ton souffle (LL 33, 2).*

Ce que le saint docteur décrit ici est la méthode même du Christ ressuscité s'adressant aux pèlerins d'Emmaüs, c'est-à-dire à tout homme en quête de la foi :

N'avions-nous pas le cœur brûlant au-dedans de nous-mêmes, quand il nous parlait en chemin, nous expliquant d'un bout à l'autre les Écritures? ²³.

Le problème est de faire que ce qui fut un message pour les hommes d'autrefois pénètre aujourd'hui notre actualité et vienne à concerner, ici et maintenant, chacun d'entre nous ; non point par métaphore ou par analogie, mais directement, comme si la Parole de Dieu avait été prononcée à l'instant et s'adressait à nous personnellement. « C'est toi cet homme »²⁴, dit Nathan à David. « Oui, c'est moi seul et nul autre », confirme saint Grégoire de Narek (LL 72, 3).

20 Ps 104(103), 30.

21 Ap 22, 19.

22 Ap 22, 20.

23 Lc 24, 32.

24 2 Sam 12, 7.

Célébration culturelle et expérience de vie

Quand je m'agenouille pour toucher la frange de la bannière de la croix que le prêtre mène en procession à travers l'Église, je ressens moi aussi la « puissance » sortie de Jésus pour guérir la pieuse femme, qui avait, derrière son dos, touché la frange de son manteau²⁵. Quand je me tourne vers la fenêtre du chœur pour la confession de foi, je vois « s'ouvrir la fenêtre du ciel, déversant la bénédiction au-delà de toute mesure »²⁶, je reçois la lumière qui tombe sur l'autel, comme un rayon du « Soleil de Justice »²⁷. La prosternation du célébrant et de l'assemblée avant l'élévation de l'hostie et du calice dispose l'âme à se laisser remplir de la « plénitude de l'Esprit Saint »²⁸, contenue dans la sainte coupe.

Il faut rendre cette justice aux Églises orientales qu'elles ont scrupuleusement conservé, autant que les mots mêmes de la liturgie, sa dramaturgie complexe, ainsi que la rectitude du geste et tous les symboles qui l'accompagnent. C'est par l'action que les paroles divines s'impriment dans la conscience. Quand la liturgie mobilise l'homme tout entier, corps et intellect, elle acquiert la densité d'un événement actuel, qui marque la vie des participants. Elle se change en expérience qui les transforme, au point qu'ils ne sont plus les mêmes après qu'avant la célébration.

Telle est la vertu pédagogique de la liturgie, qui réunit tout à la fois l'exégèse, la théologie et la catéchèse, mais en les transcendant par son efficacité humaine et surnaturelle. Il n'y a aucun doute que la liturgie bien comprise et intensément vécue fait connaître Dieu et introduit le croyant dans son intimité, comme l'a si bien compris saint Grégoire de Narek.

Je remercie à la fois l'Université Saint-Esprit, la Communauté arménienne catholique et tous ceux qui ont organisé ce colloque : je suis convaincu qu'il contribuera à enraciner la foi en Dieu dans le cœur de ceux qui cherchent la paix intérieure.

25 Lc 8, 44-46.

26 Mt 3, 10.

27 Mt 3, 20.

28 Cf. GUGEROTTI, op. cit. n. 17, p. 195.